

## Comédie suisse déjantée

# Le carton alémanique séduira-t-il les Welsches?

Le long métrage de Peter Luisi «Bon Schuur Ticino» n'est pas encore dans les salles romandes mais séduit déjà outre-Sarine. Deux élus vaudois l'ont visionné pour nous.

**Diversité culturelle**  
Vincent Kucholl (à g.) joue le Romand, Catherine Paganì la Tessinoise, et Beat Schlatter (tout à dr.), l'Alémanique. Ici avec le réalisateur Peter Luisi (au centre). À côté, l'affiche de la votation qui bouleverse tout le pays dans le film, clin d'œil à la votation bien réelle de «No Billag». DCM



**Simone Honegger, Olaf König** Textes

## L'avis de deux élus

Et si le français devenait la seule et unique langue nationale en Suisse... Qu'arriverait-il alors au sacro-saint plurilinguisme, si cher à notre pays? Voilà l'intrigue de «Bon Schuur Ticino», le nouveau film de Peter Luisi. Le Zurichois imagine les conséquences d'un scrutin populaire improbable, au doux nom de «No bilingue». Au passage, le réalisateur en profite pour célébrer la diversité culturelle helvétique, tout en s'en moquant.

Reprenons le scénario. Le peuple suisse adopte donc le français comme langue nationale exclusive. Alors que les Alémaniques, plutôt dociles, s'adaptent tant bien que mal, le Tessin, lui, se rebelle. Un groupe d'activistes menace l'unité du pays. L'intrigue suit l'antihéros Walter Egli (Beat Schlatter), un quinquagénaire alémanique employé de la police fédérale. Menacé de licenciement à cause de son français médiocre, le policier se voit confier la mission d'infiltrer le groupe de Tessinois récalcitrants pour neutraliser la révolte. C'est sa dernière chance pour sauver son poste.

Pour ce faire, on lui impose un nouveau coéquipier romand. Jonas Bornand (Vincent Kucholl) est une sorte d'agent secret arrogant, grand adepte de déguisements grotesques. À ce duo rocambolesque se greffe un autre personnage clé, la dissidente tessinoise Francesca Gamboni (Catherine Paganì).

### Belle performance au box-office

Cette nouvelle comédie fait un carton outre-Sarine. C'est l'un des meilleurs démarrages pour un film suisse depuis la pandémie, selon DCM Film Distribution. Depuis son lancement le 30 novembre, plus de 80'000 personnes ont déjà visionné ce long métrage en Suisse alémanique et au Tessin, toujours selon le distributeur.

● Deux élus vaudois ont bien voulu faire le voyage à Berne pour visionner le film: le conseiller national PLR Olivier Feller, parfaitement à l'aise avec le suisse allemand, et le député David Raedler.

## «J'invite les Romands à aller le voir»

### ● L'impression

C'est un film distrayant. J'ai ri à plusieurs reprises, notamment parce qu'il y a des éléments qui relèvent de la parodie. Par exemple, le syndic de Bellinzone qui devient progressivement une sorte de révolutionnaire sud-américain. L'idée du film est originale, dans la mesure où on a plutôt tendance à penser que la plus grande région linguistique pourrait imposer sa langue aux plus petites. Mais ce n'est pas le cas.

### ● Le message

Ce qui est intéressant, c'est le statut particulier du Tessin. On a tendance à penser que la Suisse est composée d'un côté des germanophones, et de l'autre de la minorité latine, soit les franco-phones et les italo-phones. Or ces derniers sont en fait une minorité au sein de la minorité. Pour le Tessin, cela revient au même qu'on lui impose l'allemand ou le français. À Berne, les parlementaires tessinois ont tous une certaine maîtrise tant du français que de l'allemand. Ce sont souvent les seuls à avoir ces compétences. Cela mérite le respect. C'est le cas dans ce film aussi. La seule qui parle les trois langues nationales, c'est la Tessinoise. Ne pas parler la langue de l'autre est un risque de se retrouver isolé dans un groupe,



**Olivier Feller,** conseiller national PLR

même si on appartient à la plus grande région linguistique. C'est ce que vit le héros alémanique dans le film. C'est une barrière pour les relations interpersonnelles. Il faut par conséquent des institutions solides pour éviter toute tension. C'est aussi un autre message du film: remettre en question le plurilinguisme, c'est mettre en péril l'essence même de la Suisse et le vivre-ensemble. La langue est un élément identitaire pour les populations et l'interdire est une manière d'exercer un pouvoir despotique.

### ● L'accueil des Romands

Évidemment, le nom de Vincent Kucholl sur l'affiche pourra séduire de nombreux Romands. Mais je ne suis pas certain que le succès sera le même des deux côtés de la Sarine. On sent que c'est un film alémanique fait par un réalisateur alémanique. J'invite pourtant les Romands à aller le voir. Je conclurai par ces mots: vive notre plurilinguisme!

Le Vert n'est pas bilingue, mais fervent défenseur du multilinguisme. Il a convaincu le Grand Conseil, au début du mois, d'enseigner également le dialecte à l'école. Voici leurs impressions...

## «Un joli plaidoyer en faveur de la cohésion nationale»

### ● L'impression

J'ai beaucoup aimé. Le film est très drôle et parle très bien du multilinguisme et des tensions possibles entre les différentes régions. Pour un pays qui a quatre langues nationales, cela se passe plutôt bien. Évidemment, cela ne va pas toujours sans difficulté, mais on reste quand même loin de la situation de la Belgique, par exemple, qui connaît de vraies tensions. C'est intéressant de proposer, sur ces thématiques très sérieuses, une approche humoristique, qui pousse d'ailleurs le bouchon vraiment très loin.

### ● Le message

Il y a un renversement comique, à savoir que c'est le français qui est imposé à toute la Suisse, et non l'allemand, comme on pourrait s'y attendre. Comme quoi, la minorité romande peut aussi l'emporter sur un malentendu. C'est le premier message, selon moi: il y a quatre langues et quatre cultures, mais aucune ne l'emporte sur l'autre. Le deuxième message porte sur le vivre-ensemble et sur le manque de considération, parfois, envers les italo-phones. Ce sont pourtant eux qui font bouger les choses dans le film. Je retiens également que le multilinguisme est une richesse de la Suisse. Il faut donc le cultiver plutôt que d'opter pour l'anglais. Enfin, le film rassemble trois personnages



**David Raedler,** député Vert du Grand Conseil

de régions linguistiques différentes pour un but commun. C'est un joli plaidoyer en faveur de la cohésion nationale.

### ● L'accueil des Romands

Tous les ingrédients y sont pour que ça cartonne en Suisse romande, notamment grâce à la participation de Vincent Kucholl. D'ailleurs, les réactions dans la salle sont très suisses, j'étais parfois le seul à rire. J'en ai déduit que je devais être le seul Romand, avec des références que les Alémaniques n'avaient pas. Et parfois, c'était le contraire. Je pense que ce film va aussi consoler tous ceux qui ont des complexes à cause de leurs compétences en allemand. Dans le scénario comme dans la vie, je pense que les Alémaniques ne sont pas si forts en français, comme certains pourraient le penser. Finalement, les difficultés sont partagées d'un côté comme de l'autre. Cela parlera à pas mal de gens et cela pourra, qui sait, motiver les Romands à apprendre enfin le suisse allemand!

Nous en avons fait l'expérience lors d'une projection à Berne courant décembre, avec une salle bien remplie pour un lundi soir. Le public a, dans l'ensemble, été séduit. «Le film est bien fait et très amusant, et l'est d'autant plus que l'on sait que ça ne pourrait jamais se produire en Suisse», nous confie une jeune Bernoise, accompagnée de deux amies.

«Le film est très amusant, d'autant plus que l'on sait que ça ne pourrait jamais se produire en Suisse.»

### Une spectatrice bernoise

Avant partagé par cet autre spectateur, qui émet toutefois une réserve. «Je regrette un peu que l'humour soit aussi caricatural, car le plurilinguisme est un sujet important, qui me tient à cœur. Il y avait de quoi exploiter davantage cette thématique. Mais c'est quand même un film sympathique à aller voir.»

### Sortie décalée en Suisse romande

Les Romands devront attendre le 17 janvier pour voir le film en salle. «Le contexte de lancement trop compétitif, avec de nombreux films à l'affiche, nous a fait reporter la sortie en Suisse romande, précise Stephanie Candinas, directrice suisse de DCM Film Distribution. On espère que le succès alémanique incitera le public romand à venir.» Le titre a également été adapté: ce sera «Ciao-ciao bourbine» de ce côté-ci de la Sarine.

Outre une campagne de publicité usuelle, quelques avant-premières seront organisées en présence de Vincent Kucholl. Pour Lausanne, ce sera le 16 janvier aux Galeries du cinéma.